

A

138

---

29

# MÉMOIRES

DU CARDINAL

DE RETZ.

MÉMOIRES  
DU CARDINAL  
DE RETZ,

CONTENANT

Ce qui s'est passé de remarquable en France  
pendant les premières années du Règne  
de LOUIS XIV.

*Nouvelle Edition exactement revue &  
corrigée.*

---

TOME SECOND.

---



A GENEVE,  
Chez FABRY & BARILLOT.

---

M. DCC. LXXIX.



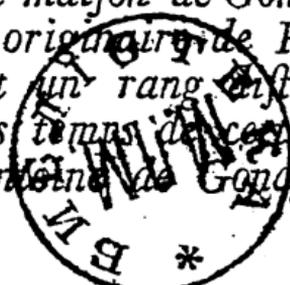
## AVERTISSEMENT.

**L**ES Mémoires du Cardinal de Retz sont connus de tout le monde, & s'annoncent suffisamment par eux-mêmes, ainsi nous n'entreprendrons point d'en faire l'éloge. Nous nous contenterons de dire que dans l'Édition que nous publions aujourd'hui, nous n'avons rien négligé pour la rendre plus fidelle, plus exacte, plus correcte, en un mot, plus parfaite que celles qui ont paru jusqu'à présent. Voilà tout ce que nous dirons de l'Ouvrage.

A l'égard de l'Auteur, nous suivrons la même conduite qu'ont tenue quelques-uns des Editeurs qui nous ont précédés. A leur exemple nous allons donner un précis de la généalogie, de la vie & du caractère de ce grand Homme, & nous indiquerons les différents Ouvrages qu'il a composés.

La maison de Gondy dont il sortoit, étoit originaire de Florence, & elle y tenoit un rang distingué dès les premiers temps de cette République.

Antoine de Gondy, Il. du nom,



V] A V E R T I S S E M E N T.

abandonna sa patrie au commencement du XVI<sup>e</sup>. siècle, & vint s'établir à Lyon, où il vécut avec une noblesse & un éclat dignes de son nom. L'Église des Jacobins de cette ville porte encore aujourd'hui des marques de sa magnificence. Il épousa en 1516 Catherine de Pierrevive, issue d'une ancienne famille de Quiers en Piémont. Cette Dame fut dans la suite Gouvernante des Enfants de France.

De ce mariage sortit Albert de Gondy, qui vint à la Cour avec d'autres Seigneurs Florentins, lorsque Catherine de Médicis, Florentine elle-même & parente des Gondy, épousa le Dauphin qui regna dans la suite sous le nom de Henri II. Albert gagna les bonnes grâces de cette Princesse, & lorsqu'elle fut sur le trône, elle le combla de biens & de dignités. Il fut successivement Duc de Retz, Marquis de Belle-Isle, Pair & Maréchal de France, Général des galères, Colonel-Général de la Cavalerie Française, seul premier Gentilhomme de la Chambre, Grand-Chambellan des Rois Charles IX & Henri II, & Chevalier des Ordres de S. Michel & du S. Esprit (a).

---

(a) La grande faveur d'Albert lui attira un nombre considérable d'ennemis, qui s'attachèrent

A V E R T I S S E M E N T. vij

Il épouſa Claude-Catherine de Clermont, dont il eut Philippe-Emanuel de Gondy, Comte de Joigny, Général des galeres de France, Chevalier des Ordres du Roi. C'eſt du mariage de celui-ci avec François-Marguerite de Silli, Dame de Commerci, que ſortit Jean-François-Paul de Gondy, Cardinal de Retz, Damoiſeau ſouverain de Commerci, Prince d'Euville, ſecond Archevêque de Paris, Auteur de ces Mémoires.

---

à le déchirer par des ſatyres & des libelles de toute eſpece. On alla même juſqu'à lui diſputer ſa nobleſſe, & on lui reprocha d'être le fils d'un ſimple Banquier de Lyon, dont le pere avoit fait deux fois banqueroute. On lui reprocha auſſi que ſa mere avoit entretenu dans cette même ville le commerce le plus infame. Ces faits ſont énoncés ſans preuve dans un libelle extrêmement ſatyrique, où l'auteur vivement paſſionné contre Catherine de Médicis, répand également ſon fiel ſur elle & ſur toutes les perſonnes qui lui étoient attachées. Il dit à propos de cette Princeſſe, qu'elle deſcendoit d'un Charbonnier, qui ayant gagné du bien, fit ſon fils Médecin, & que celui-ci ayant fait une fortune immenſe, donna ſon nom à ſa maiſon, & prit pour armes cinq pillules. C'eſt ainſi qu'il qualifie les cinq tourteaux qui forment les armes des Médicis. Ce libelle ſe trouve à la fin du Journal de Henri III. Il eſt intitulé : Diſcours merveilleux de la vie, actions & déportemens de la Reine Catherine de Médicis, mere de François II, Charles IX & Henri III.

vii] A V E R T I S S E M E N T.

Il naquit à Montmirel en Brie, au mois d'Octobre 1614, & eut pour Précepteur le fameux Vincent de Paul, qui fut depuis Aumônier de la Reine Anne d'Autriche, & Instituteur de la Congrégation des Prêtres de la Mission de St. Lazare. Il a été canonisé en 1737.

Le jeune Gondy destiné dès l'enfance à l'état ecclésiastique, fut pourvu en 1627. d'un Canonat de Notre-Dame par Jean-François de Gondy, son oncle, qui étoit alors Archevêque de Paris(a). Il avoit déjà les Abbayes de Buzai & de Quimperlai en Bretagne, & celle de la Chaume dans le Duché de Retz. Son goût ne le portoit cependant pas du côté de l'Eglise, & l'on remarqua dès sa jeunesse, qu'il auroit été plus propre à porter une épée qu'une soutane.

---

(a) Il y avoit déjà long-temps que ce grand Diocèse étoit gouverné par les Gondy.

Pierre de Gondy, frere d'Albert, fut nommé Evêque de Paris en 1570 par Charles IX, & il se démit en 1598; il eut pour successeur Henri de Gondy, son neveu, fils d'Albert, Maréchal de France, qui mourut en 1622.

Louis XIII nomma pour lui succéder Jean-François de Gondy, frere de Henri. A son avènement à l'Episcopat, l'Eglise de Paris fut élevée à la dignité de Métropole, & le nouveau Prélat fut sacré d'abord en qualité d'Archevêque. Il eut pour successeur son neveu dont il s'agit ici.

AVERTISSEMENT. IX

Il fallut néanmoins continuer les études , & il les fit avec distinction : ce fut alors que se développèrent les grandes dispositions qu'il avoit naturellement pour les affaires.

Il joignit à une mémoire extraordinaire un génie hardi , intrigant , plein de ressources , une pénétration étendue , un caractère d'esprit libre & indépendant , & une vivacité surprenante. Le Cardinal de Richelieu qui connoissoit les hommes , pressentit du premier coup d'œil le rôle que le jeune Gondy devoit jouer dans la suite : après avoir conversé quelque temps avec lui , il en parla avec éloge , mais en même temps il observa que ce jeune homme pourroit un jour se faire craindre.

Les cours d'études finis , il fut reçu de la maison & société de Sorbonne , & prit le bonnet de Docteur. Peu après , c'est-à-dire en 1643 , il fut nommé Coadjuteur de l'Archevêché de Paris , avec le titre d'Archevêque de Corinthe , & fut sacré par son oncle le 31 de Janvier de l'année suivante. Quelque dégoût qu'il eut d'un état qu'il avoit embrassé malgré lui , il sçut bientôt pourtant s'assujettir à la décence qu'exigeoit son caractère , & il remplit les fonctions épiscopales avec tant de zèle & d'assiduité , que l'on

## X A V E R T I S S E M E N T.

auroit dit qu'il étoit né pour être Ecclésiastique. L'envie de se faire aimer du Peuple & du Clergé le porta à remplir extérieurement tous les devoirs d'un véritable Pasteur : on le vit souvent paroître dans les chaires, pendant l'Avant & le carême, & le Peuple ébloui de la régularité apparente de ce Prélat, étoit enchanté de l'entendre, & le comparoit aux premiers Pasteurs de l'Eglise. Mais ceux qui ne s'arrêtoient pas simplement aux dehors, n'avoient pas de peine à découvrir que la vanité & l'ambition étoient les véritables motifs qui animoient sa régularité & sa vigilance pastorale.

Ses grandes qualités lui acquirent une telle réputation dans le Clergé, qu'on lui confia souvent les affaires les plus importantes de l'Eglise, & ce fut lui qui, en 1646, porta la parole au nom du Clergé de France dans la remontrance qui fut faite au Roi en présence de la Reine mere.

L'amour de la gloire & le desir d'être loué, lui firent entreprendre un grand rôle pendant les troubles de la minorité de Louis XIV. Il affecta beaucoup de zèle pour la défense du bien public ; mais ce zèle ne plut pas à tout le monde, & s'il s'attira quelques élo-

**A V E R T I S S E M E N T.** xj  
ges, il fut déchiré d'ailleurs de la ma-  
niere la plus sanglante. Les libelles &  
les satyres firent peu d'impression sur  
lui : & ce Prélat qui sçavoit tout bra-  
ver pour aller à ses fins, s'embarassa  
peu des vains murmures de ses ennemis,  
& continua toujours d'agir avec la mê-  
me vivacité.

Il eut dans la personne du Cardinal  
Mazarin un ennemi d'autant plus re-  
doutable, que cette Eminence étoit per-  
suadée que le Coadjuteur avoit dessein  
d'occuper sa place dans le ministère.  
En effet, tout sembloit fortifier ses sou-  
çons ; cependant on convient que M. de  
Retz n'avoit d'autres vues que de croi-  
ser les projets du Ministre, & de se  
venger avec éclat du mépris qu'il avoit  
fait de son entremise dans le temps de  
la fameuse journée des Barricades.

Il n'eut pas la même indifférence  
pour le Cardinalat, & on peut dire qu'il  
se servit utilement des malheurs publics  
pour se procurer cette dignité, malgré  
les obstacles qu'il rencontra de la part  
du Cardinal Mazarin qui l'avoit des-  
servi dans l'esprit du Roi. Mais le  
Coadjuteur fit mouvoir tant de ressorts,  
qu'il força, pour ainsi dire, le Prince  
de lui accorder ce qu'il recherchoit avec  
tant de passion. Le Roi le nomma donc

Xij A V E R T I S S E M E N T.

Cardinal au mois de Septembre 1651, mais Sa Majesté ne voulant pas déso-bliger le Cardinal Ministre en conférant cette dignité à son rival, donna peu après des ordres secrets pour faire échouer cette nomination.

Ces ordres furent sans effet; le Coad-juteur plus actif & mieux servi que la Cour, prévint habilement les contr'ordres du Roi, & les menées du Cardinal Mazarin: on croit même qu'Innocent X qui étoit Pape alors, ne fut pas fâché de mortifier le Ministre par l'élevation de son ennemi.

Mazarin vivement piqué de cet événement entreprit de se venger du nouveau Cardinal, en le détruisant dans l'esprit de la Reine, & en le faisant passer pour un brouillon, qui fomentoit la révolte de ceux des François qui avoient osé prendre les armes contre le Roi.

Le Ministre vint à bout de son dessein: Le Cardinal de Retz qui se préparoit à prêcher l'avent dans la Cathédrale, ne fit que le premier sermon; & peu après il fut arrêté dans le Louvre, & conduit au-château de Vincennes.

On fit d'inutiles démarches pour obtenir sa liberté: rien ne fut capable d'adoucir le Ministre. Cependant à force

AVERTISSEMENT. xiiij  
de sollicitations, Mazarin parut disposé à se laisser fléchir : mais il exigea préalablement que le prisonnier donnât la démission de son Archevêché. Le Cardinal de Retz refusa long-temps de se soumettre à cette condition : il s'y détermina néanmoins pour sortir de captivité. On le fit sortir en effet du château de Vincennes-, mais ce ne fut que pour changer de prison, car on le transféra dans le château de Nantes. Il fut assez heureux pour s'en sauver, & dès qu'il se vit en liberté, il révoqua sa démission, & sortit ensuite du Royaume. Il passa en Espagne, d'où il se rendit à Rome, où il assista au conclave d'Alexandre VII.

Le nouveau Pape n'ayant pas paru disposé à prendre ses intérêts aussi vivement qu'il auroit souhaité, il sortit d'Italie & se retira en Franche-Comté, d'où il erra pendant long-temps en Hollande, en Flandre & en Angleterre. Après la mort du Cardinal Mazarin, il se rendit aux volontés de la Cour, & donna enfin sa démission dans la forme qu'on la souhaitoit : ce fut alors que le Roi lui donna l'Abbaye de St. Denis. Quelques années après il prit le parti de la retraite, & voulut même se démettre du Cardinalat; mais Clé-

ment X qui étoit alors souverain Pontife , ne voulut jamais y consentir.

Ce goût pour la retraite lui attira de grands éloges , & l'exposa en même temps aux traits de la malignité de ses ennemis. Les uns l'attribuerent à la foiblesse de l'âge & à des infirmités qui annoncent aux vieillards que leur fin n'est pas éloignée. D'autres penserent plus favorablement , & crurent que l'éloignement que cette Eminence témoignoit alors pour le monde , provenoit de ce dégoût salutaire qui développe enfin les principes de religion que les désordres du monde & la tyrannie des passions ont presque étouffés.

C'est ainsi qu'en pensoit l'illustre Evêque de Meaux , qui en prononçant l'oraison funebre du Chancelier le Tellier , fit au sujet du Cardinal de Retz cette admirable digression , dans laquelle il peint en peu de mots & avec les plus vives couleurs , une partie des vertus & des défauts de cette Eminence.

Mais puis-je oublier , dit M. Bossuet , que je vois par-tout dans le récit de nos malheurs , cet homme si fidele aux particuliers , si redoutable à l'état , d'un caractère si haut , qu'on ne pouvoit ni l'estimer , ni le craindre , ni l'aimer , ni le haïr à demi ? Ferme

génie que nous avons vu, en ébranlant l'univers, s'attirer une dignité qu'il voulut à la fin quitter, comme trop cherement achetée, ainsi qu'il eut le courage de le reconnoître dans le lieu le plus éminent de la Chrétienté, & enfin comme peu capable de contenter ses desirs, tant il connut son erreur & le vuide des choses humaines. Mais pendant qu'il voulut acquérir ce qu'il devoit un jour mépriser, il remua tout par de secrets & puissants ressorts, & après que tous les partis furent abattus, il sembla encore se soutenir seul, & seul encore menacer de ses intrépides regards le favori victorieux, &c.

*Au reste, de quelque façon que l'on pense sur la retraite de ce Prélat, on peut toujours dire que ce fut l'action la plus éclatante de sa vie. En se séparant du monde, son premier soin fut d'acquitter les dettes immenses qu'il y avoit contractées. Il vendit généreusement ses deux Souverainetés; & ne se réservant que vingt mille livres de rente pour sa subsistance, il abandonna tout le reste de ses revenus pour payer ses créanciers.*

*Il en vint heureusement à bout & après avoir acquitté pour onze cents dix mille écus de dettes, il se trouva encore*

XVj A V E R T I S S E M E N T.

*en état de créer des pensions pour ceux de ses amis qui en avoient besoin. Exemple rare qu'il n'avoit reçu de personne, & que personne n'a encore suivi jusqu'à présent.*

*Ce Prélat plus content dans sa retraite que lorsqu'il manioit dans le tumulte de la Cour les plus importantes affaires de l'Etat, continua de suivre avec autant de piété que de courage le nouveau genre de vie qu'il avoit embrassé, & il termina enfin sa carrière le 24 d'Août 1679, âgé de 65 ans. Il mourut à Paris dans l'Hôtel de Lesdiguiere, & son corps fut porté dans l'Abbaye Royale de St. Denis en France, dont il a été le dernier Abbé. Il est inhumé dans la grande Eglise devant le chœur, près de la grille de fer qui le ferme, & du grand piller de la croisée, vis-à-vis le tombeau de François I. Son cœur fut déposé dans l'Eglise des Religieuses du Calvaire du Marais, à la priere de Marie-Catherine de Gondy, sa niece, qui étoit Générale de cet Ordre.*

*Il nous reste de ce Prélat quantité d'ouvrages qui presque tous ont trait aux troubles qui agiterent la minorité de Louis XIV. Nous en excepterons la conjuration du Comte Jean-Louis de Fiesque, in-12. Ouvrage exact & bien*